LES NOUVEAUX MEDIA

Jean-Michel ARNOLD , président du Comera, directeur du CNRS audiovisuel

Lors que nous avons organisé au CNRS, dans le cadre des rencontres internationales de l'audiovisuel scientifique, trois journées sur le thème : audiovisuel - recherche - art plastique, menées par Enrico Fulchignoni ~~Austinioni~~, président du Conseil international du cinéma et de la télévision, une de ces journées avit été présidée par Dr Heulice. Devant l'intérêt suscité ~~par ces journées~~, nous avions décidé de les pérenniser c'est à dire d'organiser chaque année des rencontres dans ce lieu privilégié de confrontations et de débats que nous semble le CNRS, entre plasticiens, chercheurs, historiens, critiques et spécialistes de la communication. ~~Puisque~~ Aussi quand Dr Heulice nous a dit qu'il souhaitait nous associer au congrès de l'AICA, nous ~~étions~~ avions été ravis car les thèmes que nous mettions à l'affiche pour cette année étaient ceux que vous comptiez aborder.

---

techniques nouvelles

Jean - François LACAN journaliste au monde - rédacteur en chef de la revue Antenne

Je vais essayer de préciser un certain nombre de termes de vocabulaire de technicien, de spécialiste, et de remettre en place un certain nombre de choses ; car nous allons parler au cours de cette journée de câble, de satellite, de vidéo-cassette, de vidéo-disque, et avant que ces spécialistes nous exposent leur point de vue, soyons au même niveau de compréhension

pour suivre leurs exposés. Je vais vous rappeler les différentes fonctions des systèmes de consultation et de diffusion d'images.

Consultation dit d'abord écran. L'écran, nous allons considérer que c'est celui de la télévision située devant vous, en n'oubliant pas que cet écran est susceptible d'évolution technologique et qu'il ne restera pas longtemps limité à ce cadre de téléviseur. Il est l'instrument de visualisation de l'image On lui adjoint deux périphériques principaux qui permettent de stocker et faciliter la consultation de ces images.

Jusqu'à présent le téléviseur en tant que récepteur de télévision ne faisait que recevoir, d'une façon passive, le programme qu'on lui envoyait à une heure déterminée. Aujourd'hui, grêce à la vidéo-cassette et au vidéo-disque, on peut garder un certain nombre de programme-image que l'on peut consulter en toute liberté. La différence entre les deux systèmes est importante.

Pour simplifier, la vidéo-cassette est un appareil qui enregistre les images et qui peut les lire ; le vidéo-disque ne lit que les images. La vidéo-cassette enregistre les images sur une bande en continu, le vidéo-disque les enregistre sur un disque comme en HiFi, avec un bras qui se déplace de manière tangentielle : on peut accéder à une image en un temps très court. Si on cherche une image en vidéo-cassette, il faut appuyer sur le bouton retour, et il faut de 15 secondes à 10 minutes, si l'on va à la fin de la bande, pour retrouver l'image. Donc l'accès à l'image dans le vidéo-disque est plus rapide, c'est important pour la consultation d'images.

La vidéo-cassette est un instrument spécialisé dans la reproduction d'images animées alors que le vidéo-disque peut stocker des images fixes en grand nombre (40.000) et servir de base de consultation. A noter que le vidéo-disque peut aussi stocker des images animées.

Il faut maintenant se préoccuper de ce qu'il y a de l'autre côté du téléviseur. Traditionnellementce qui nous amène les images est un faisceau hertzien qui part d'un émetteur et qui nous envoie des programmes en nombre limité car les fréquences utilisées sont elles aussi en nombre limité.

Pour envoyer à ce téléviseur d'autres images, la deuxième solution est le satellite avec une antenne parabolique. Les ondes attequent directement le satellite et redescendent sur les antennes. Le satellite est une sorte de miroir qui reçoit une onde et la renvoie vers le sol. On desencombre ainsi l'espace hertzien classique. On arrose l'ensemble d'un pays et l'on multiplie les canaux.

Troisième solution : le câble. La liaison est enterrée et passe par des câbles qui véhiculent les signaux de télévision. On appelle cela la télévision par câble ou télédistribution. Ces câbles peuvent contenir soit des fils de cuivre (système traditionnel) soit des fibres optiques conductrices de lumière (pas encore au point). Ce dernier système permettra de multiplier les canaux et les messages envoyés.

Il reste à définir la programmation, traditionnellement assurée par les chaines de télévision. Aujourd'hui on peut mettre à la place de cette programmation soit des vidéo-cassettes soit des vidéo-disques. Ce sont des banques d'images contenant des documents que l'on peut transmettre à ceux qui en font la demande. Cela devient un patrimoine stocké.

François DUCASTEL directeur adjoint au Centre national d'études des Télécommunications

Les télécommunications rencontrent, aujourd'hui, des problèmes nouveaux dus au passage de la téléphonie (liaison directe de personne à personne) à la vidéo-communication (liaison de personne à machine au sens large). Des problèmes qui rendent les gens du contenant, que nous sommes, plus sensibles au contenu, nous conduisent à engager un dialogue avec les spécialistes de l'image que vous êtes, en tant que médiateurs,

pour essayer de clarifier cette dialectique : contenant et contenu, programmation et technique. La programmation s'appuie sur le progrès technique, et le progrès répond à une demande nouvelle de la programmation ; ce que l'on peut traduire par une dialectique entre les services et les réseaux.

La situation de la France, à cet égard, est originale par rapport à l'Amérique du Nord ou divers pays européens. Dans la plupart de ces pays, la cablo-distribution est partie de la programmation et d'un désir de rediffuser des programmes. Le câble distribue alors le même contenu que la télévision, mais le multiplie. En France le retard dû à des raisons politiques (interdiction des réseaux à larges bandes) n'a pas été négatif, car il permet de poser les problèmes de l'innovation technique et de l'innovation dans les programmes. Au lieu des liaisons unidirectionnelles qui caractérisent l'image aujourd'hui et laissent l'utilisateur dans une situation passive par rapport à son écran, l'arrivée de réseaux bi-directionnels offre une voie de retour et permet des programmes interactifs.

Beaucoup d'opposition techniques se font jour à travers les média, elles recouvrent souvent des conflits institutionnels, et, pour ma part, je crois moins à l'affrontement des techniques qu'à leur complémentarité. Le câble et les satellites, les fibres optiques et les câbles co-axiaux, les systèmes localisés que l'on appelle télétique et les systèmes distribués que sont les réseaux, trouveront leur place dans le développement de la vidéo-communication. Le scénario me paraissant le plus crédible et correspondant aux orientations gouvernementales, est l'apparition de réseaux locaux sur la base des municipalités dans laquelle l'optique pénètrera au fur et à mesure que la technique la rendra compétitive avec le co-axial et accroîtra le degré d'interactivité en même temps que la voie de retour.

Ces réseaux locaux vivront dans un premier temps sur une

base régionale, mais progressivement, seront connectés à une base nationale puis internationale. Cette connection se fera par satellite ou par la mise en place d'un réseau national.

Ces réseaux commencent à se mettre en place, mais quels programmes vont-ils véhiculés ? Je poserai des interrogations me paraissant mériter un débat central : allons-nous, comme en Amérique du Nord, nous limiter à l'existant ? allons-nous profiter de la possibilité d'innover ? allons-nous inventer des programmes interactifs, limités à ces réseaux ?

Une première série de questions concerne la réalisation de ce programme. L'interactivité ne sera-t-elle utilisée que pour la sélection d'une séquence dans une banque d'images et permettra-t-on l'intervention de l'utilisateur dans un choix de scénari pré-établis ? La forme d'action possible sur l'écran est actuellement très diversifiée et peut se limiter à un simple bouton, conduire à la sélection d'un détail sur l'écran et l'agrandir.

Quels types d'application vont être mis en question ? L'enseignement ou des activités ludiques où l'imagination prend toute sa place ? Doit-on mettre en avant les applications visant le grand public ou des applications de type professionnel? Faut-il s'orienter dans les produits de type marchand, un catalogue de vente sous forme d'images animées par exemple, ou vers des applications de type services publics ?

Aujourd'hui ces questions reposent sur peu de réalités. Les réseaux vont apparaître demain et peu de ces services commencent à exister. Il y a une sensitilisation insuffisante des milieux de l'audiovisuel aux possibilités nouvelles que lui offre la technique.

Quel usage sera fait de ces programmes ? Qui va choisir ? Qui répondra aux questions posées ? Comme tout médium nouveau il aura des effets déstabilisants, car il bousculera les média en place. C'est l'usage même qui décidera de ce que sera l'avenir de ces programmes. Pour leur permettre de s'exprimer, il faut deux conditions :

- nécessité d'une expérimentation, phase qui va commencer
- quels rôles, les médiateurs que vous êtes, vont-ils jouer ? que vont-ils favoriser ?

C'est la question que je pose de façon directe à l'AICA.

Trésors de l'art et banques d'image.

Marc GUILLAUME rapporteur général du groupe "Long terme culture" pour le 7e plan

~~Le titre de l'exposé était~~ " Trésor de l'art et banque d'images ": Je vais ~~le~~ prendre cette la lettre et même remonter à un schéma qui nous hante, nous, technocrates.
Ce schéma est celui d'une sorte de bibliothèque de Babel dans laquelle se rassembleraient tout le savoir et toutes les images du monde et qui serait à la disposition du public grâce à l'intervention de médiateurs comme les professeurs, critiques d'art...
Il faut accueillir ce schéma avec une grande méfiance, simplement parce que, chaque fois qu'il y a une nouvelle technologie, cela rend le corps social "frileux", non imaginatif, conservateur. Toute nouvelle technologie dérange, déstabilise les rapports sociaux, met en cause les corporatismes et tout un système de croyances et de valeurs. Au lieu d'aller de l'avant on revient en arrière. On essaie de maintenir artificiellement ce que les rapports sociaux ont bloqué dans une société. Cela conduit à une position iconoclaste.

Dans le système d'une banque d'images, qui va trier ? qui va considérer que les choses sont signifiantes ou insignifiantes ? qui va conserver, sélectionner ou détruire ?
Il y a là un fantasme simpliste, que je croyais écarté, de vouloir amasser toutes les images du monde.

A ce sujet, un livre " Mémoire Volée " dénonçait le risque de cette accumulation de données. Les auteurs avaient mis une fiction au début de ce livre, celle d'une petite fille, dans un magasin de jouets, demandant au vendeur le " circuit Louvre " La présentation de l'ouvrage le confirmait par la suite, il y avait là quelque chose de l'ordre du cauchemard : mettre le Louvre en vidéo-cassette. Quelques années après, le cauchemard risque de devenir réalité.

Une autre dimension dans ce schéma : la démocratisation. La politique culturelle de la France a été construite sur l'idée qu'un patrimoine artistique doit être diffusé largement. Ce processus finit par dégoûter le grand public des chefs d'oeuvre et des créations artistiques. Mettre le patrimoine culturel du monde en vidéo-disque, et que le bon peuple puisse ensuite y accéder pour se faire une culture, me paraît profondément débile. Une nouvelle technologie menace et modifie les procédures d'accumulation et de transmission du savoir.

Je suis frappé par la réussite du mariage de la culture et de la technologie : le cinéma, brèche à partir de laquelle un art et une pratique culturelle se sont construits à une vitesse exceptionnelle. Des brèches de ce type se dessineront-elles dans les années à venir ? Le cinéma va être mis en cause par la production des images, images numériques ou digitales c'est à dire images construites point par point et qui peuvent être commandées par le langage. Il y a possibilité d'interaction, de manipulation, de fabrication de l'image ; ceci ne fait-il pas disparaître le territoire de l'image telle que nous l'avons en tête aujourd'hui ? N'y-a-t-il pas un nouveau paradigme en train de s'offrir à nous ?

La télévision, le cinéma risquent de disparaître très vite. Un exemple : au Japon, les jeux électroniques deviennent tellement sophistiqués que, lorsque l'on joue, on a l'impression

d'aller au cinéma et inversement certain film donne l'impression de jouer au flipper. En faisant un pas de plus, on pourrait se faire filmer, se programmer dans un scénario qui serait construit par soi-même et donc construire son propre film. A partir de cet exemple, il y a un enjeu. Le rapport à la création peut devenir de plus en plus direct, phénomène identique par rapport au savoir. Les processus actuels permettent un accès à la culture pluraliste et ouverte sur le quotidien, dans laquelle le médiateur est sur un strpontin, position qui n'est pas sans intérêt.

Bande 22.

Renato BARILLI professeur à l'Université de Bologne

Mon rôle est de transférer et de traduire tout ce que mes amis viennent de dire en un autre langage, celui des critiques d'art. Je ne parlerai pas des problèmes par rapport au public qui n'est pas à même d'apprécier cette révolution accomplie grâce aux média électroniques, je parlerai de la recherche. Nous vivons une situation schizophrénique comme nous avons vécue une situation caractérisée par la mort de l'art : art pauvre art conceptuel, art de la performance.

Pendant des siècles, on n'a pas eu la possibilité d'enregistrer les données d'ordre visuel, sinon en employant des moyens graphiques ou la peinture. Mais grâce aux nouveaux média, photographie, cinéma et surtout bandes ~~enregistrée~~ magnétiques, on s'est libéré et on a enregistré directement la réalité, la présence. On est sorti du cadre, du tableau, et on a avancé vers la vie d'où body art, performance, art pauvre, caractéristique des années 60 et le début des années 70.

("néo-classiques", "néo-fauves")

Depuis quelques années, nous assistons à un revirement, à un retour aux valeurs de la figure, de la couleur, de l'image. Ce Phénomène ~~qui~~ s'est déclanché dans le monde entier et ~~qui~~ il semble renier ce qui s'était passé auparavant. C'est la fin de la " mort de l'art " et on revient à l'art du passé, à un néopasséisme. Cette opposition entre la phase explosive de la présence et la phase implosive de l'absence, ~~néopasséisme~~, revient à une opposition entre vidéo-cassette et vidéo-disque. En éxagérant, la vidéo-cassette est un miroir fidèle de la réalité. Elle enregistre les mouvements, valeur que les arts plastiques n'ont pas été à même de figer pendant des siècles. Depuis l'existence du cinéma et des vidéo-cassettes, les artistes ont pu enregistrer, sauver, garder les valeurs du mouvement du corps, sa motricité, cela a abouti à l'hyperréalisme qui correspondait à l'art de l'explosion, de la performance. Tandisque le vidéo-disque est une énorme banque de tous les styles du passé nous pouvons renoncer à nous fabriquer un style propre et vivre tous ceux du passé. Des artistes ont résolu tout cela, les artistes de l'avant garde qui seraient maintenant rétrogrades. On a suggéré les mots " post- avant garde ", « trans-avant-garde »

AO 187 sur la bande

Il ne faut plus être original mais originaire. Ces deux termes très significatifs ont été proposés par ~~notre grand maître Hirikov (?)~~ de Chirico qui, écrivait pendant les années 20 qu'il fallait récupérer nos origines. Et les vidéo-disques nous permettent d'être originaires. La néo-avant garde, ~~la rétrograde~~, la post- avant garde .... travaillent en proposant des images choisies dans les différentes images du passé. Un jeune artiste italien Salvo (?) parle de Raphaël, Carpaccio, Ingres ... et les transcrit en une autre clef. Ce processus est très répandu dans le monde entier, chaque pays a des rétrogrades de ce genre des artistes qui ont tiré parti du vidéo-disque.

L'autre hypothèse de l'explosion de la présence correspond plutôt aux possibilités de la vidéo-cassette et du cinéma, enregistrement de la réalité telle quelle est.

En vous proposant une synthèse, nous tombons dans une situation schizophrénique. Il faut choisir présence ou absence, superréalité, explosion de l'art, mort de l'art ou citationisme L'art étant proposé comme quelque chose de très régulier.
On vise à concilier les deux extrêmes, proposer un art qui s'appuie sur la couleur, les images mais qui n'oublie pas la liberté donnée par les vidéo-cassettes, un art qui a un côté citationiste et essaie d'être ouvert aux valeurs de l'environnement en nous proposant un décor.

Débat -

René BERGER

Deux ou trois observations critiques.
Une lacune concernant l'expérience des télévisions communautaires. C'est un aspect important de l'interaction qui a subi nombre de vicissitudes mais se retrouve extrêmement active aux USA, Canada et en Belgique.
Quand vous dessinez des scénari de l'évolution à venir, le passage du local au régional, au national, à l'international, la mutation se produit à partir de seuils. Par exemple, on cherche par un satellite européen à créer des émissions qui auraient un caractère européen, or, nous nous heurtons à un certain nombre de conditions restrictives.
La vidéo-thème n'est nullement un instrument exclusif du réel mais en grande partie, un instrument de rupture et de création

Je vais donc faire trois suggestions pour la suite des débats :

1° - Notre perception est en train de se modifier. Or la perception est une perception directe, et nous sommes habitués à une perception au deuxième degré, celle de la culture littéraire que nous avons connue. Il est clair que la reproduction en couleur est déjà un accomodement de l'image à quoi l'électronique ne fait qu'apporter une altération supplémentaire Comment cette perception au deuxième degré, pour la société d'aujourd'hui, se situe-t-elle, à des niveaux différents et relativement nouveaux ?

2° - Après la perception au deuxième degré, au niveau de l'écrit ou du discours apparaît un autre niveau qui a été la reproduction ou la stabilisation de l'image, alors qu'un troisième niveau, à partir du cinéma, télévision ... est une perception indirecte d'images mobiles électroniques. Y-a-t-il une nouvelle perception de l'art à partir de ce troisième niveau ? quelles en sont les modalités ? dans quelle mesure serait-il souhaitable d'intervenir ?

3° - Ce qui est important, c'est de constater qu'il y a une formidable mutation technologique. A partir de là que pouvons-nous faire ? Y-a-t-il des initiatives à prendre pour des critiques d'art ou des gens de culture ? les quelles peut-on prendre ? comment ? avec qui ? par quels moyens ?

François DUCASTEL

Les télévisions communautaires. On sait qu'au début des années 60,quand les premières décisions ont été prises, ..

quelques réseaux ont fonctionné (celui de la ville neuve de Grenoble par exemple). Autour de la télévision communautaire à la mode, à ce moment là,se véhiculait un certain nombre de mythes, on était peu de temps après 68. On sentait des ruptures dans la société, et l'idée, derrière la télévision communautaire, était qu'il existait une possibilité de dialogue spontané dans une communauté locale. L'interruption autoritaire des expériences faites sous le septennat précédent, a caché la faillite d'une telle conception mythique du dialogue d'une communauté.Depuis, des expériences ont été reprises à l'étranger, au Japon et près de Chicago, et ont conduit à la même constatation.

Ceci m'amène à reprendre, pour la contester, la remarque de M.Guillaume sur les banques d'images. Contrairement à l'approche élitiste qu'il nous a présentée, il y a une utilisation grand public des banques d'images.Pour preuve, la vogue que représentent les cartes postales anciennes. Il y a là une recherche du passé, de la culture, de l'insertion des individus et l'on peut y voir toute une volonté de recherche d'identité culturelle. L'utilisation de nouveaux moyens pour apporter une réponse à cette demande, me paraît ouvrir une possibilité de diffusion culturelle par l'intermédiaire des banques d'images

L'altération de l'électronique. On a toujours tendance à imaginer que l'apparition d'un nouveau moyen technique va se substituer à l'ancien. L'expérience a montré que ce moyen, s'il bouscule les moyens existants, prend une place complémentaire. Il ne faut pas demander à l'écran de jouer le rôle d'autres supports mais d'avoir des vertus qui lui sont spécifiques. On a tendance à raisonner sur l'écran le plus courant avec une définition due à la volonté d'économiser les bandes hertziennes."A partir du moment où l'on passe par le câble, ces limites disparaissent et l'on pense à des écrans de plus haute définition.

Marc GUILLAUME

Mon intervention pouvait paraître très critique, négative à l'égard de la technologie. Il n'en est rien, seulement j'attire l'attention sur la réaction frileuse d'un corps social. J'ai eu tort de ne pas préciser ce qui est arrivé au téléphone à ses débuts. Quand le téléphone a été créé, la première idée, venue aux notables, était que le téléphone diffuse des opéras. L'image télévisée crée quelque chose de différent, au niveau de la rhétorique qui en découle, nous avons tous en tête les premières émissions télévisées sur l'art, émissions sur Goya et Van Gogh. D'autres sur des arts considérés comme médiocres sont révélatrices d'un certain imaginaire de la peinture dans lequel le cadre de la télévision se substitue au cadre du tableau. De cette confusion, apparaît quelque chose de mythique et passionnant. Les technologies peuvent créer des usages entièrement novateurs et faire apparaître des arts moyens et donner lieu à des sous-systèmes culturels comme le cinéma. Je voulais faire, au contraire, l'apologie de la technologie.

Renato BARILLI

De la vidéo comme du cinéma, on peut faire des emplois très différents, emploi préférentiel ou synthétique, créatif pour proposer de nouvelles images.
Du point de vue historique, la vidéo a été employée pour un emploi préférentiel, comme un outil pour enregistrer des données pauvres du corps, du mouvement ... Pour réagir contre cette pauvreté, on a redécouvert les musées, le passé. L'image

synthétique pourrait correspondre à cette hypothèse : concilier le besoin de valeur, l'ornement, la figure, l'image avec la valeur électronique de l'avant garde, du futurisme.